

DÉCOUVERTE Une application mobile veut recréer du lien social en regroupant plusieurs services

CityLity connecte les quartiers

Benjamin Benoit

S ignaler un problème de voirie, trouver un covoiturage dans son quartier, donner un matelas à quelqu'un de son immeuble... Les applications pour répondre à ces problématiques existent déjà, mais elles ne proposent qu'un seul service à la fois. L'ambition de CityLity, lancée jeudi dernier dans la métropole de Lyon, et disponible dans deux mois partout en France sur iOS et Android, c'est de tout regrouper dans une seule interface.

Viser l'hyperlocal

L'un de ses fondateurs, André May, explique qu'il veut « améliorer le lien social » entre les habitants d'une même zone, qu'il s'agisse d'immeubles ou d'un quartier résidentiel. Concrètement, comment fonctionne CityLity ? « Lorsqu'on ouvre l'application, on a le choix entre plusieurs actions, détaille André May : signaler un

incident dans son immeuble ou sur la voirie, proposer ou demander de l'aide, voir les travaux en cours dans la ville. » Hormis les travaux, toutes les autres actions se font à l'échelle de la résidence.

Les fondateurs de CityLity veulent donc séduire les syndicats de copropriété et les mairies, avec la promesse que l'application leur permettra d'être plus efficaces dans leur travail. « Lorsqu'un habitant signale une panne via notre application, argumente André May, le syndic ou la ville sont alertés. Les habitants du quartier possédant l'application sont informés en temps réel de l'évolution du problème sur leur smartphone. »

La force de CityLity reposera donc sur le nombre d'utilisateurs qu'elle parviendra à séduire. « On voudrait atteindre un million d'utilisateurs d'ici à deux ans », révèle André May. ■

Retrouvez nos articles sur www.20minutes.fr/magazine/economie-collaborative/



A l'image de la fête des voisins, CityLity cherche à développer les échanges.

Quel modèle économique pour CityLity ?

L'application propose aux mairies et aux gros syndicats une version payante avec une carte permettant de visualiser les problèmes (électrique, voirie, voisinage) en temps réel. L'avantage, assure André May, « c'est que l'application fonctionnera quelle que soit la ville. » Une agglomération de 10 000 habitants devra payer 7 200€ par an pour disposer de la carte interactive, tandis qu'une métropole de 100 000 habitants déboursera 30 000€ chaque année.

53010335

20

ENTREPRISES

Numa lève 3 millions d'euros pour se développer

L'accélérateur de start-up Numa a annoncé mercredi avoir levé cette somme auprès de la Maif. Un investissement qui lui permettra entre autres de s'implanter dans trois à quatre nouveaux pays chaque année jusqu'en 2018.

DÉBAT

Les biens communs en discussion

Le 5 octobre à 18h15, l'association Vecam organise un débat autour du partage des ressources. Rendez-vous 16 bis, bd Montmartre (Paris 9^e, inscription obligatoire).

INNOVATION

Évaluer sa ville en fauteuil roulant

Changer le quotidien des personnes en fauteuil, sourdes ou aveugles. C'est la grande ambition de I Wheel Share, une application inventée par Audrey Sovignet, disponible en novembre sur iOS et Android.

► Jeu de mots. Le nom de l'application est un jeu de mots en anglais entre *wheelchair*, le fauteuil roulant, synonyme de handicap, et « *will share* », autrement dit « je veux partager ». « L'application fonctionne avec Google Maps, explique Audrey Sovignet, sa créatrice. Dès qu'une personne handicapée repère une difficulté ou au contraire un aménagement, elle le signale sur la carte en l'accompagnant obligatoirement d'un commentaire. » Une manière de se distinguer d'autres applications qui proposent seulement de noter l'accessibilité.

► Démonstration. Chaque expérience sera catégorisée suivant le type de handicap, avec une touche d'humour. « Pour les fauteuils, la personne pourra noter "ça roule" si c'est positif ou "bâton dans les roues" si c'est négatif, dans le cas d'un trottoir trop haut par exemple, détaille Audrey. Même chose

pour une personne sourde, qui pourra choisir entre "dialogue de sourds" ou "bien entendu". »

► Amélioration. Le but est d'amener chacun à prendre conscience des handicaps, sans stigmatiser les mauvais comportements. « Si un commerce a une évaluation négative, plutôt que de le critiquer, on va l'encourager, assure Audrey. Dans le cas d'un café, on proposera au patron d'organiser une soirée, et une partie des bénéfices pourra servir à rendre le lieu plus accessible ou à former les serveurs au langage des signes. » ■

B. B.



Se déplacer est souvent compliqué.



NOUVELLES INDUSTRIES *coworking* *crowdfunding* COMMUNAUTÉ *partage*
COLLABORATIVES réseaux sociaux confiance économie
WILIBITE PARTAGES *peer to peer*
trois de fringues *what groups as producers* *location de voitures entre particuliers*

La MAIF s'associe au blog de *La consommation collaborative* pour promouvoir et décoder les nouvelles formes de consommation.

Retrouvez l'ensemble des articles #ideecollaborative sur consocollaborative.com



assureur militant

pour une société collaborative